

Aimer jusqu'à se donner soi-même comme le Christ.

(Dimanche 7 novembre 2021 : 1 R 17,10-16 ; Ps 145 ; He 9,24-28 ; Mc 12,38-44)

La liturgie de ce jour nous enseigne sur l'esprit du vrai don ajusté à la volonté du Seigneur. Dans l'épître aux Hébreux, l'auteur rappelle que, pour nous sauver, Jésus est allé jusqu'à s'offrir, en faisant don de lui-même. C'est pourquoi, ailleurs il dit à ses disciples qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15,13).

Les exemples à imiter ne manquent pas dans la Bible, ni dans la vie de l'Eglise et du monde. Dans l'évangile, Jésus admire la générosité de la veuve qui dépose deux pièces, sa seule richesse : « Elle donne tout ce qu'il avait pour vivre » ; elle donne sans compter. Dans la 1^{ère} lecture, on voit la bonté de la veuve de Sarepta. Malgré son indigence extrême, alors qu'il ne lui reste que de quoi prendre un repas, elle et son fils avant une mort évidente, elle ose prendre le risque de partager à Elie. Dieu se fait pauvre et présent à travers le prophète. Grâce à sa confiance, cette pauvre veuve prend le risque de partager, et la bénédiction divine se réalise pour elle : l'huile et le pain ne leur manqueront plus tout au long de la sécheresse.

Ces deux figures, la liturgie nous les donne en exemple de générosité, de don de soi. Elles nous montrent que la grandeur du don ne dépend pas de ce que tu donnes ou combien, mais de comment tu donnes. De ces récits, on voit que personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à donner, et personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir. Chacun a quelque chose à recevoir ou à donner. Le superflu et l'indigence, nous l'avons tous. Jésus ne nous demande pas de nous appauvrir, mais de savoir prendre de la peine et du risque pour la vie de l'autre.

Notre monde se meurt si nous devenons égoïstes et si nous ne savons plus donner. Car la vie est un don ; et si le don de soi devient absent de nos vies, tout meurt et finit à petit feu. Heureusement que nous savons encore nous dépenser pour d'autres, et que d'autres l'ont fait et le font encore pour nous. L'expérience de ces dernières, surtout dans le contexte de la Covid 19, devrait nous aider à comprendre l'importance du don allant jusqu'au don de soi. C'est pour cela qu'on a souvent applaudi les soignants pendant le confinement... Ils ont pris de risque. Car effectivement, donner comporte un risque, mais un risque fructueux pour celui qui donne et pour celui qui reçoit. Vous connaissez ce poème qui dit : « *Il restera de toi ce que tu as donné. Ce que tu as donné, en d'autres fleurira. Celui qui perd sa vie un jour la trouvera* » (Simone Veil).

Mais pour réaliser ce don de soi à la manière de Jésus, il y a dans l'évangile un jeu de regards auquel il faut faire attention. Dans le Temple, Jésus est assis et il observe : il y a donc le regard de Dieu, attentif à nos vies, au riche et au pauvre. Puis, il prévient ses disciples contre la tentation de se donner en spectacle pour prier, partager ou servir. Ceux que Jésus traite d'hypocrites, leur attention va surtout sur ceux qui les voient. Ce qui les intéresse ce n'est pas tellement leur relation à Dieu ; c'est plutôt l'apparence, ce que les autres voient et l'honneur qu'ils espèrent en récolter. Est-ce que je n'agis pas sous la pression des regards des autres ? Suis-je dans telle activité familiale, d'Eglise ou de la vie associative, pour rencontrer Dieu, pour vraiment servir, ou pour entretenir une bonne image de moi-même ?

Est-ce que je donne priorité au regard de l'Invisible ? En effet, la veuve de l'évangile aurait pu se sentir mal à l'aise. Elle aurait pu se dire : que vont-ils penser de moi ? Mais, discrètement, elle a donné au Seigneur ce qu'elle avait ; quelque part, elle lui a donné sa vie. Parce qu'elle était sous le regard de Dieu, elle a compris que Dieu, Lui, regarde le cœur, l'intention, la qualité et non pas la quantité. Elle a eu la joie de donner, en sachant qu'elle était sous le regard de Dieu qui la connaît, qui l'aime et qui sait lui seul

comment son geste est riche. Ce que le Seigneur nous invite à vivre, c'est d'être en accord avec sa volonté. Cette volonté qui n'est pas là pour nous écraser ni pour enlever notre liberté, mais qui est là pour nous donner une surabondance de vie et de joie.

Remercions le Seigneur pour tous les témoins de la bonté de Dieu, et prions pour que la Providence les accompagne. Demandons au Christ de nous donner son esprit pour qu'à notre tour et pour toute notre vie nous sachions nous abandonner avec confiance à sa bonté et sous son regard d'amour.